

L'abbé Jean-François BAUDOZ enseigne l'exégèse du Nouveau Testament à l'Institut catholique de Paris. Il est l'auteur de « *Prendre sa croix* ». *Jésus et ses disciples dans l'évangile de Marc* (Cerf, coll. Lire la Bible 154, 2009).

Jean-François BAUDOZ

Le Messie, fils de David, selon Matthieu

Dans son livre sur *L'évangile de l'enfance selon saint Matthieu*, André Paul assigne comme but principal aux généalogies bibliques « de servir la cause d'un personnage en l'introduisant solennellement et légalement ». Et il poursuit quelques lignes plus loin à propos de la généalogie de Jésus qui ouvre l'évangile de Matthieu : « D'une manière conventionnelle et originale à la fois, le premier évangéliste a voulu introduire, solennellement certes, mais aussi légalement, le plus illustre des descendants de David, et le plus grand des héritiers de la Promesse faite à Abraham, 'Jésus que l'on appelle le Christ' »¹.

1. A. PAUL, *L'évangile de l'enfance selon saint Matthieu* (Lire la Bible 17bis), Cerf, 1987² (1968¹), p. 13.

C'est à montrer comment la généalogie de Matthieu est une construction que s'attachera la première partie de cette étude, étant entendu que construction ne signifie pas création de toutes pièces mais élaboration à partir de matériaux en vue d'un projet théologique². La seconde partie expliquera comment la filiation davidique fortement mise en valeur dans la généalogie est cependant relativisée puisque Jésus lui-même interroge les pharisiens à propos de l'origine davidique du Messie : « Si... David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? » (Mt 22,45).

2. Sur les points communs entre la généalogie de Matthieu et l'Ancien Testament, cf. S. LÉGASSE, « Les généalogies de Jésus », *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 99 (1998), pp. 443-454 (pp. 444-445).

Deux généalogies : Matthieu et Luc

La construction peut facilement être mise en évidence quand on compare la généalogie de Matthieu à celle de Luc.

Généalogie de Jésus

- en Matthieu, chap. 1 :

- ¹ Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham :
- ² Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères,
- ³ Juda engendra Pharès et Zara, de Tamar, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram,
- ⁴ Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon,
- ⁵ Salmon engendra Booz, de Rahab, Booz engendra Jobed, de Ruth, Jobed engendra Jessé,
- ⁶ Jessé engendra le roi David. David engendra Salomon, de la femme d'Urie,
- ⁷ Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa,
- ⁸ Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias,
- ⁹ Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Achaz, Achaz engendra Ezéchias,
- ¹⁰ Ezéchias engendra Manassé, Manassé engendra Amon, Amon engendra Josias,
- ¹¹ Josias engendra Jéchonias et ses frères; ce fut alors la déportation à Babylone.
- ¹² Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel,
- ¹³ Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Eliakim, Eliakim engendra Azor,
- ¹⁴ Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akhim, Akhim engendra Elioud,
- ¹⁵ Elioud engendra Eléazar, Eléazar engendra Matthan, Matthan engendra Jacob,
- ¹⁶ Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ.

¹⁷ Le total des générations est donc: d'Abraham à David, quatorze générations; de David à la déportation de Babylone, quatorze générations; de la déportation de Babylone au Christ, quatorze générations.

¹⁸ Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph: or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. ¹⁹ Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolu de la répudier sans bruit. ²⁰ Alors qu'il avait formé ce dessein, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme: car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint; ²¹ elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus: car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.» ²² Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur: ²³ Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: «Dieu avec nous.» ²⁴ Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui sa femme; ²⁵ et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Jésus.

- en Luc, chap. 3 :

²³ Et Jésus, lors de ses débuts, avait environ trente ans, et il était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph, fils d'Héli, ²⁴ fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Jannaï, fils de Joseph, ²⁵ fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Naoum, fils d'Esli, fils de Naggai, ²⁶ fils de Maath, fils de Mattathias, fils de Séméin, fils de Josech, fils de Joda, ²⁷ fils de Joanan, fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, ²⁸ fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils d'Er, ²⁹ fils de Jésus, fils d'Eliézer, fils de Jorim, fils de Matthat, fils de Lévi, ³⁰ fils de Syméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Jonam, fils d'Eliakim, ³¹ fils de Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, ³² fils de Jessé, fils de Jobed, fils de Booz, fils de Sala, fils de Naasson, ³³ fils d'Aminadab, fils d'Admin, fils d'Arni, fils de Hesron, fils de Pharès, fils de Juda, ³⁴ fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor, ³⁵ fils de Sérouch, fils de Ragau, fils de Phalec, fils d'Eber, fils de Sala, ³⁶ fils de Kaïnam, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, ³⁷ fils de Mathousala, fils de Hénoch, fils de Jaret, fils de Maleléel, fils de Kaïnam, ³⁸ fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

(traduction de la Bible de Jérusalem)

Le contexte est fort différent de part et d'autre. Chez le premier, la généalogie inaugure l'évangile grâce à l'expression « livre de la genèse (*biblos genèseos*) de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1,1). Ce « livre de la genèse » fait écho aux deux seuls emplois de cette expression dans la Septante. D'abord en Gn 2,4 : « voici quel fut le livre de la genèse du ciel et de la terre », qui achève le premier récit de la création (Gn 1,1-2,4a). Ensuite en Gn 5,1 : « voici le livre de la genèse des hommes : le jour où Dieu créa Adam... », qui ouvre l'histoire de l'humanité. Ainsi Matthieu opère-t-il un lien explicite entre l'ascendance davidique et abrahamique de Jésus, l'histoire humaine depuis Adam et la création du monde³.

3. Cf. Philippe ABADIE, « Les généalogies de Jésus en Matthieu et Luc », *Lumière & Vie* 241 (janvier-mars 1999), pp. 47-60 (pp. 49-50).

On sait que la généalogie de Matthieu est descendante et part d'Abraham pour aboutir à Jésus alors que chez Luc elle est ascendante et remonte de Jésus à Adam et finalement jusqu'à Dieu (Lc 3,38). On notera toutefois que, grâce à l'allusion voilée à Gn 5,1⁴, la référence à Adam en Mt 1,1, bien que non dite, est cependant suggérée. On nuancera donc le propos des commentateurs qui opposent fortement sur ce point la généalogie de Matthieu à celle de Luc.

4. Gn 5,1 : « Voici le livre de la genèse des hommes : le jour où Dieu créa Adam... »

Par ailleurs, le commencement et la fin de l'évangile de Matthieu suggèrent une vision de l'histoire qui prend sens par rapport à Jésus : au « livre de la genèse » de Jésus (Mt 1,1) correspond « la consommation du siècle », derniers mots de l'évangile (Mt 28,20). En assurant ses disciples de sa présence jusqu'à la fin des temps, Jésus se présente comme le terme de l'histoire des hommes.

La perspective lucanienne est tout à fait autre, puisque la généalogie (Lc 3,23-38) se trouve insérée entre le baptême de Jésus (Lc 3,21-22) et la tentation au désert (Lc 4,1-13). Luc imite ainsi un procédé biblique selon lequel la généalogie vient au cours ou à la fin d'un récit : celle de Moïse achève le récit de sa vocation (Ex 6,14-27) et celle de David termine le livre de Ruth (Rt 4,18-22). Selon la perspective lucanienne ainsi développée, puisque Jésus est le Fils de Dieu (Lc 3,22) comme le révèle la scène du baptême (Lc 3,21-22), il importe de montrer comment ce même Jésus est aussi « fils d'Adam », lequel est lui-même « fils de Dieu » (Lc 3,38).

La différence de contexte entre la généalogie de Matthieu et celle de Luc n'est ni la seule ni la plus importante. La liste des ancêtres de Jésus est fort différente dans l'un et l'autre cas. D'après Matthieu, Jésus est fils de David par Salomon (Mt 1,6), alors qu'en Luc, il l'est par Natham (Lc 3,31). En outre, Salathiel et Zorobabel exceptés (Mt 1,12-13 ; Lc 3,27), les noms qui vont en Luc de Héli (le père de Joseph) à Natham ne se retrouvent nulle part en Matthieu (Lc 3,23-31). Faut-il encore ajouter qu'entre Zorobabel et Joseph, Matthieu donne neuf noms alors que Luc en décline dix-huit ? Neuf personnages pour couvrir une période de cinq siècles sont largement insuffisants ! Les omissions matthéennes ne s'expliquent-elles pas, au moins pour une part, par la volonté de l'évangéliste d'arriver au nombre quatorze ?

On sait que la généalogie de Matthieu est descendante alors que chez Luc elle est ascendante.

Trois fois quatorze générations

C'est bien le nombre quatorze qui donne une des clés de la généalogie matthéenne. Le texte est sur ce point fort explicite puisque l'ascendance de Jésus se décompose en trois groupes de quatorze générations (Mt 1,17). Le premier groupe va d'Abraham à David, le deuxième de David à l'exil à Babylone et le troisième de l'exil à Babylone à Jésus. Tout semble ainsi numériquement parfait sauf qu'à y regarder de près le premier et le troisième groupe ne comptent que treize générations.

Distraction, erreur ou « bévue⁵ » de la part de l'évangéliste ? Ce n'est sans doute pas en ces termes qu'il faut raisonner, car il importe plus au narrateur d'énoncer le total de trois fois quatorze générations que de justifier les noms grâce auxquels il parvient à ce nombre. On peut au demeurant remarquer qu'entre Joram et Ozias (Mt 1,8-9) Matthieu fait l'impasse sur trois rois (Ochozias, Joas et Amasias) ainsi que sur la reine Athalie entre Ochozias et Joas (cf. 2 R 11). Ces trois rois ne figurent certes pas parmi les plus recommandables de la lignée davidique mais Joram, Achaz, Manassé et Amon, pourtant cités dans la généalogie (Mt 1,9), furent-ils meilleurs ?

5. Selon le mot de S. LÉGASSE, « Les généalogies de Jésus », p.446, qui propose un résumé des principales solutions avancées pour justifier cet illogisme.

Quel sens accorder à ces quatorze ? Selon l'opinion communément admise aujourd'hui, il faut faire appel à la valeur numé-

6. Dans le système consonantique hébraïque, la lettre *daleth* est la quatrième de l'alphabet et *waw* est la sixième.

rique de l'alphabet hébreu en suivant les principes de la *gematria* (du grec *geometria*). Il se trouve qu'en hébreu le mot « David » (DWD) équivaut numériquement à $4+6+4^6$, soit à quatorze. C'est ainsi qu'apparaît une des principales fonctions de la généalogie matthéenne : montrer que Jésus est bien « fils de David ».

Le nombre quatorze est lui-même multiplié par trois dans l'histoire parcourue : trois fois quatorze générations. Ainsi réparti en trois périodes, trois étant le chiffre de la plénitude, le temps n'est pas soumis aux aléas de l'histoire des hommes mais ordonné par Dieu lui-même. Le temps conduit donc à Jésus, fils de David. Enraciné dans l'histoire d'Israël, Jésus en est le terme. Arrivant au bout de trois fois quatorze générations (c'est-à-dire deux fois sept), soit six générations, il inaugure la septième, celle qui est le terme, tout comme le septième jour, celui du sabbat, arrive au terme de la création (Gn 2,1-3). Tout cela n'empêche pas Jésus d'assumer toutes ses racines humaines, y compris celles qui sont marquées par le péché : Jésus est bien Fils de David et pourtant David a commis le mal. Mais sans la faute de David, il n'y aurait pas eu le roi Salomon (2 Sm 11-12).

Les femmes dans la généalogie et l'histoire d'Israël

7. Voir sur ce point la perspective adoptée par Th. OSBORNE, « Les femmes de la généalogie de Jésus dans l'évangile de Matthieu et l'application de la Torah », *Revue Théologique de Louvain* 41 (2010), pp. 243-258.

La construction se laisse aussi deviner par les éléments qui surchargent en quelque sorte la généalogie. Ainsi Juda (Mt 1,2) et Jéchonias (1,11) sont mentionnés avec leurs « frères ». Le nom de Pharès est accompagné de celui de Zara (Mt 1,3), qui sont jumeaux et fils de Juda par Thamar, première femme nommée dans la généalogie. On sait en effet que les noms de cinq femmes y figurent : Thamar (Mt 1,3), Rahab (Mt 1,5), Ruth (Mt 1,5), la femme d'Urie (Mt 1,6) et Marie, la mère de Jésus (Mt 1,16). Sans parler encore de Marie, pourquoi l'évangéliste a-t-il choisi ces quatre femmes⁷ ?

C'est d'abord Thamar (Mt 1,3), qui s'était déguisée en prostituée, afin de pouvoir s'unir à son beau-père Juda et par ce stratagème lui donner une descendance (Gn 38). C'est pour cette raison que son beau-père fait son éloge : « Elle est plus juste que moi » (Gn 38,26). Il atteste ainsi que sa belle-fille a su mieux que lui se conformer à la volonté de Dieu. C'est ensuite Rahab (Mt 1,5), la prostituée de Jéricho, qui avait caché dans sa maison

les espions envoyés par Josué (Jos 2,1-21 ; 6,22-25). Elle aussi sera louée pour sa bonne action (cf. He 11,31 ; Jc 2,25). C'est encore Ruth (Mt 1,5), la Moabite, qui dort auprès de Booz endormi, afin de lui donner une descendance. « Tu es une femme parfaite », lui dit sa belle-mère (Rt 3,10). C'est enfin Bethsabée (Mt 1,6), qui n'est pas désignée par son nom mais en référence à son mari Urie, un Hittite, qui va être tué au combat par une machination de David (2 S 11). Elle donnera ainsi naissance à Salomon.

Quel est le point commun à ces quatre femmes ? Non pas un péché qu'elles auraient commis, selon l'interprétation donnée par saint Jérôme, puisqu'elles sont au contraire louées à cause de leur justice. Toutes ces femmes ont en commun d'abord d'être étrangères au peuple d'Israël (sauf Bethsabée mais elle n'est précisément nommée qu'en référence à son mari païen) et ensuite d'avoir enfanté irrégulièrement un vrai fils de David. De ce dernier point de vue, Marie ne fait pas exception, comme le montre bien la rupture généalogique introduite en Mt 1,16. Si Joseph a pour fonction d'introduire Jésus dans la lignée de David, il n'en est pas le père.

Ces quatre femmes ont en commun d'être étrangères au peuple d'Israël et d'avoir enfanté irrégulièrement un vrai fils de David.

Ces femmes étrangères ou en relation avec l'étranger et qui figurent dans la généalogie sont là pour montrer que Jésus n'est pas seulement fils de David mais aussi fils d'Abraham (Mt 1,1). C'est en effet au premier des patriarches, père des croyants, que Dieu avait dit : « En toi seront bénies toutes les nations de la terre » (Gn 12,3). C'est désormais en Jésus, fils de David, fils d'Abraham, mais aussi fils d'étrangères, que toutes les nations sont appelées à devenir disciples (Mt 28,16-20).

On mesure ainsi que la généalogie de Jésus dépasse les limites du genre : loin de n'être que la succession de générations, elle raconte une histoire qui va d'Abraham au Christ. Entre ces deux personnages dont l'un ouvre la liste et l'autre la clôt, cette histoire est divisée en trois périodes grâce à deux charnières. La première est constituée par le règne de David, puisqu'il faut relever que celui-ci est le seul personnage de la généalogie à être qualifié de roi (Mt 1,6). La seconde est constituée par l'exil à Babylone (Mt 1,11-12) qui dépasse les frontières d'une stricte généalogie, puisqu'il s'agit d'un événement et non d'un personnage.

**« Marie, de laquelle fut engendré Jésus,
qu'on appelle Christ »**

Au terme de la longue liste de trois fois quatorze générations, où revient sans cesse le verbe engendrer (*gennaô*) à l'aoriste actif (*engendra*), le verset 16 arrive comme une rupture: « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, qu'on appelle Christ. » Le verbe *gennaô* est cette fois au passif et le complément d'agent sous-entendu ne peut renvoyer qu'à une action divine (cf. Mt 1,20: « ce qui a été engendré (*gennêthen*) en elle vient de l'Esprit Saint). La rupture grammaticale introduit une rupture théologique. C'est de Marie, épouse de Joseph, qu'est né Jésus. On peut d'ailleurs considérer que l'annonce à Joseph (Mt 1,18-25), qui suit la généalogie, est la mise en récit de ce qu'énonce la rupture généalogique attestée en Mt 1,16.

**« Si David l'appelle Seigneur,
comment le Messie est-il son Fils ? »**

Divers textes prophétiques vétérotestamentaires associent le messie à une figure royale, tels l'oracle de Balaam (Nb 24,3-24), la prophétie de Nathan (2 Sm 5-16) et celle de Michée (5,1-5) ainsi que le signe de l'Emmanuel (Is 7,11-25). Mais la première mention du titre « Fils de David » n'apparaît que dans les *Psalmes de Salomon*, c'est-à-dire au premier siècle avant notre ère: « Vois, Seigneur, et suscite pour eux leur roi, fils de David, au temps que tu connais, ô Dieu! ». Il équivaut à Messie et met l'accent sur sa royauté.

Énoncé comme un titre messianique dès le premier verset de l'évangile de Matthieu, « Fils de David » revient à plusieurs reprises dans la trame narrative. Les aveugles et la cananéenne adressent à Jésus la même invocation à tonalité liturgique: « Aie, pitié de nous (de moi), Fils de David! » (Mt 9,27; 15,22; 20,30). Et au moment de l'entrée de Jésus à Jérusalem, les foules l'acclament: « Hosanna au Fils de David » (Mt 21,9).

Mais il est un autre lieu dans l'évangile de Matthieu où la filialité davidique du Messie se trouve – sinon mise en question – du moins interrogée par Jésus lui-même: « ⁴¹Comme les pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur pose cette question: ⁴²Quelle est



votre opinion au sujet du Messie ? De qui est-il fils ?' Ils lui répondent : 'De David'.⁴³ Jésus leur dit : 'Comment donc David, inspiré par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, en disant :⁴⁴ *Le Seigneur dit à mon Seigneur : Sièges à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds ?*⁴⁵ Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?'⁴⁶ Personne ne fut capable de lui répondre un mot. Et, depuis ce jour-là, nul n'osa plus l'interroger » (Mt 22,41-46).

La péricope vient au terme de trois controverses. Les pharisiens cherchent à piéger Jésus à propos de l'impôt à César (Mt 22,15-22), puis ce sont les Sadducéens qui l'interrogent à propos de la résurrection des morts (Mt 22,23-33). Apprenant donc que Jésus avait fait taire les Sadducéens, les pharisiens reviennent à l'attaque par la bouche d'un légiste qui le questionne sur le premier des commandements (Mt 22,33-40). Jésus ayant déjoué les pièges de ses adversaires, c'est maintenant à son tour de clore le débat par une question à laquelle nul ne sera capable de répondre⁸.

Comme souvent dans le premier évangile, Matthieu sollicite l'opinion de ses lecteurs : « Que vous en semble ? » (cf. Mt 17,25 ; 18,12 ; 21,28). Une seconde question circonscrit le problème : de qui le Messie est-il fils ? Il ne s'agit donc pas de faire dire aux pharisiens tout ce qu'ils savent sur le sujet mais de les obliger à se prononcer sur un point précis et c'est leur propre réponse qui va permettre à Jésus de les mettre dans l'embarras.

La réponse des pharisiens à la première question va de soi car chacun sait que le messie est fils de David. Cette croyance était en effet largement répandue entre autres dans le courant pharisien du premier siècle, ainsi que l'attestent par exemple les *Psaumes de Salomon*⁹. Jésus va pourtant émettre une objection en faisant appel au psaume 109 (110),1. Pour l'introduire, il utilise encore une fois le mode interrogatif : « Comment David l'appelle-t-il Seigneur ? ». On sait que la tradition juive attribue le psaume 110 à David (Ps 110,1a : « De David. Psaume ») mais il faut relever toute l'autorité accordée par Jésus à David puisque celui-ci parle « dans l'Esprit Saint ».

Pour mesurer la pointe de la question, il convient de faire une observation à propos du mot « Seigneur ». Le texte hébreu du psaume 110 utilise deux mots différents : d'abord YHWH, le tétragramme divin, puis *adonāi*, qui dans le contexte désigne

8. Cf. C. TASSIN, *L'évangile de Matthieu*, Centurion, 1991, pp. 237-238.

9. Dans le passage parallèle de Mc 12,35-37 dont Matthieu s'inspire, cette croyance n'est attribuée qu'aux seuls scribes.

Personne ne répond à la question de la filiation davidique du Messie. Jésus lui-même laisse la question ouverte.

le roi. Le psaume évoque donc clairement une investiture royale. Dans sa traduction, la Septante a rendu les deux mots par *kurios* (« seigneur »), ce qui permettra de jouer sur l’ambivalence du terme. Dans le psaume, David parle d’un personnage qu’il nomme « mon Seigneur » et auquel Dieu s’adresse en l’invitant à s’asseoir à sa droite et en lui promettant de l’élever au-dessus de ses ennemis. Le personnage ne saurait donc être David, puisqu’il ne s’est pas assis à la droite de Dieu et puisque ses ennemis n’ont pas été mis sous ses pieds. Le raisonnement procède par raccourcis et ellipses mais on mesure mieux la portée de la question : puisque David appelle ce personnage « seigneur », comment peut-il être son fils ?

Personne ne répond à la question de la filiation davidique du Messie. Jésus lui-même laisse la question ouverte. Comment interpréter ce silence ? Cette péricope n’est évidemment pas une négation de la filiation davidique du Messie, fortement attestée dans la généalogie. Il n’en demeure pas moins que la question de Jésus fait apparaître comme une sorte de hiatus entre le titre « fils de David » et celui de « Seigneur ». Tout se passe comme si la filiation davidique du Messie était relativisée – ou du moins ramenée à une position seconde – par rapport à sa seigneurie.

C’est que le titre de « Seigneur » cristallise tous les autres titres christologiques. « Jésus, que l’on appelle Christ » (Mt 1,16) dépasse toutes les prérogatives messianiques liées au « fils de David ». Matthieu inscrit fortement Jésus dans la lignée davidique dès la première ligne de son livre : « Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d’Abraham » (Mt 1,1) mais, au moins par l’insertion de Mt 22,41-46, il fait en sorte que cette inscription ne vienne pas compromettre l’universalité de l’Évangile, qui constitue finalement l’ultime mission confiée aux disciples (Mt 28,16-20).

**« Personne ne connaît le Père si ce n’est le Fils... »
(Mt 11,25-27)**

Le titre « Fils de David » n’apparaît pas en dehors des évangiles synoptiques. La réserve du Nouveau Testament par rapport à ce titre peut s’expliquer par le risque d’enfermer celui qui est

confessé Fils de Dieu dans les limites d'un judéo-christianisme aux frontières trop étroites. Mais si le Nouveau Testament manifeste une certaine retenue par rapport à l'expression « Fils de David », l'ascendance davidique de Jésus est fortement soulignée dès les commencements, ainsi que l'atteste la formule ancienne lue en Romains 1,3-4 : « son Fils, né de la race de David selon la chair, établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté à partir de sa résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur ».

C'est que le christianisme a compris très tôt que les promesses faites à David par le prophète Nathan étaient accomplies en Jésus (2 Sm 7,5-16). Il était donc nécessaire d'affirmer l'appartenance de Jésus à la maison de David. Quant à sa filialité davidique, elle s'est trouvée avalisée en milieu strictement judéo-chrétien, ainsi que l'atteste Matthieu. Le premier évangile apporte cependant à ce titre une réserve mise expressément sur les lèvres de Jésus par la tradition dont Matthieu s'inspire¹⁰. N'est-ce pas le signe qu'on ne saurait enfermer le Christ dans une généalogie et que ses origines – fussent-elles royales – n'épuisent pas le mystère de sa personne ?

La généalogie de Jésus n'est-elle pas aussi celle qui est confessée par Pierre dans la région de Césarée de Philippe : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! » (Mt 16,16). Or, Pierre ne tient pas cette révélation de lui-même, selon la parole de Jésus : « ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela mais mon Père qui est aux cieux » (Mt 16,17). Mais n'est-ce pas aussi Jésus qui l'a révélé à Pierre, ainsi qu'il l'atteste lorsqu'il dit être le révélateur du Père parce qu'il est le Fils¹¹ ?

« En ce temps-là, prenant la parole, Jésus dit :
'Je confesse ta louange, Père, Seigneur du ciel et de la terre
car tu as caché cela aux sages et aux savants et tu l'as révélé
aux tout-petits.

Oui, Père, car tel fut ton bon plaisir.
Tout m'a été remis par mon Père
et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père,
ni le Père nul ne le connaît, si ce n'est le Fils
et celui à qui le Fils veut le révéler' » (Mt 11,25-27).

Devenir fils devient ainsi la vocation de tous ceux qui marchent à la suite du Fils¹².

10. Cf. M. DENEKEN, « 'Mon père et votre père'. Jésus le fils », *Lumière & Vie* 241 (janvier-mars 1999), pp. 75-91 (p. 77) : « Tout donne à penser que la christologie du fils de David ne se fonde sur aucune donnée sûre d'avant Pâques ».

11. Cf. J.-Fr. BAUDOZ, « Confesser la louange du Père. 'Je confesse la louange, Père' (Matthieu 1,25) », *La Maison-Dieu* 270, (2012/2), pp. 29-42.

12. Sur une possible extension universelle de la paternité divine et de la filiation, voir J. SCHLOSSER, « La filiation dans le Nouveau Testament », *Lumière & Vie* 241 (janvier-mars 1999), pp. 61-73 (73).

Jean-François BAUDOZ